



## *La leçon de cinéma*

### *« Ce rigoriste était un poète » (Jean Renoir)*

#### **LE REALISATEUR**

Né en 1896, c'est comme acteur de théâtre que Julien Duvivier fait ses débuts en 1916 à l'Odéon où il tient quelques petits rôles avant de s'orienter rapidement vers le cinéma comme régisseur et assistant entre autres de Louis Feuillade et Marcel L'Herbier. En 1919 Julien Duvivier se lance dans la réalisation du premier de ses 67 films : « Hacelmada où le prix du sang » un western muet tourné en Corrèze décrit comme l'un des moins prometteurs d'un cinéaste débutant. Il rencontre le succès en 1930 avec « David Golder », son premier film parlant. Age d'or de sa carrière les années 30 voient la naissance d'œuvres majeures restées gravées dans les mémoires telles « La Bandera » (1935), « La Belle Equipe » (1936), « Pépé le Moko » (1937), « Un carnet de Bal » (1937), premier film à sketches et « La fin du jour » (1938). Parti s'exiler aux États-Unis pendant la guerre, il réalise entre autres « Six destins » (1944) un film à sketches dont la distribution impressionnante réunit au générique Charles Boyer, Rita Hayworth, Ginger Rogers, Henry Fonda et Charles Laughton.

Maître avec Marcel Carné et Jean Grémillon du « Réalisme poétique », Julien Duvivier est l'inventeur d'un univers d'images où le réalisme le plus cru et souvent très noir est pénétré d'une fantaisie insolite. A son retour à Paris, en terrain conquis il donne dans « Sous le ciel de Paris » réalisé en 1951 une représentation toute aussi pessimiste de la société française qu'il montre dominée par l'hypocrisie, le cléricisme étroit, la mesquinerie et la rouerie féminine. Pourtant, c'est la même année que son film mettant Fernandel à l'affiche, « Le Petit Monde de Don Camillo » qui avec 12,8 millions de spectateurs rencontrera le plus l'adhésion du public. Il en donnera une suite en 1953 dans « Le Retour de Don Camillo ». La gloire passée, toujours aussi productif il achève sa carrière comme elle avait commencée sur des adaptations littéraires avec « Pot Bouille » (1957) et des policiers comme « L'affaire Maurizius » (1953). Il offrira néanmoins un très beau rôle à Brigitte Bardot en 1958 dans « La Femme et le Pantin » avant de réaliser un dernier film à sketches intitulé « Le Diable et les Dix Commandements ».

En 1967, alors que s'achève la production de « Diaboliquement votre », film dans lequel il est question d'un homme rendu amnésique à la suite d'un accident de voiture, à 71 ans Duvivier est lui-même victime d'un accident de la circulation provoqué par une crise cardiaque qui lui coûte la vie.

Lui rendant hommage Jean Renoir a dit au sujet de Julien Duvivier : « Si j'étais architecte et devais construire un monument du cinéma, je placerais une statue de Duvivier au-dessus de l'entrée. Ce grand technicien, ce rigoriste, était un poète. »

## LES FILMS



Abordant dans l'esprit du Front Populaire le thème de la microsociété et la façon dont les individus peuvent évoluer ou pas au sein de leur environnement humain, mettant en scène Jean Gabin, Charles Vanel et Viviane Romance, « **La belle équipe** » est une œuvre qui restera un titre phare du réalisateur. Dans ce film, cinq traîne-savates décrochent le gros lot à la loterie et décident d'acheter en commun une guinguette au bord de l'eau ; mais les imprévus se succèdent, et quand la femme s'en mêle, il n'y a plus grand-chose à sauver. La fin originale du film étant jugée trop pessimiste, les producteurs imposent un dénouement plus heureux. Cette décision est à l'origine d'un différent entre les héritiers de Julien Duvivier et de Charles Spaak le scénariste et un potentiel éditeur, ayant empêché la réédition de l'un des derniers grands films de Jean Gabin des années d'avant-guerre. Ce différent ayant été réglé le film original est sorti en version numérique remastérisée le 1<sup>er</sup> juin 2016.

La chanson « Quand on s'promène au bord de l'eau » interprétée par Jean Gabin sera un grand succès de l'époque. A la fin du second conflit mondial certains acteurs auront des destinées plus ou moins tragique : l'un devra quitter la France pour faits de collaboration, un autre sera tué sur les barricades alors qu'un autre sera fusillé par les Nazis comme résistant en 1944. En 1943 Jean Gabin s'engagera dans les Force navales française libres et participera au sein de la 2<sup>ème</sup> DB à la libération de Paris. Le restaurant « La belle équipe » tirant son nom de celui du film restera tragiquement connu pour avoir été le lieu du massacre de dix-neuf personnes lors des attentats du 13 novembre 2015.



Fiction sur la vieillesse à une époque qui ne lui prête guère d'attention dans « **La fin du jour** » réalisé en 1938 Julien Duvivier met en scène des acteurs de théâtre à la retraite luttant pour que la maison de repos créée pour les accueillir eux seuls ne ferme pas ses portes. On retrouve dans ce film Michel Simon en vieil acteur cabotin et dans le rôle d'un vieux jeune premier psychotique qui croit encore en son pouvoir de séduction Louis Jouvet déjà au générique de « Un carnet de bal ». De nouveau réunis deux ans seulement après « Drôle de drame » réalisé en 1937 par Marcel Carné, les deux vedettes les plus populaires du moment rivalisent de présence pour exploiter à fond le paradoxe du comédien. Alors que de nombreux acteurs du théâtre et du cinéma figurent à l'écran il était question que Raimu fasse partie du casting dans l'un des rôles principaux. Mais, suite au désistement du comédien, il y a eu un grand remaniement dans la distribution entraînant un changement de rôle pour les deux vedettes. Dans un souci d'authenticité, de vrais pensionnaires de la maison de retraite pour acteurs de Pont-aux-Dames en Seine-et-Marne apparaissent dans le film. N'ayant pas eu le succès qu'il méritait ce film est sans doute le plus émouvant du réalisateur qui a souvent déclaré que de tous ses films celui-ci était son préféré.